

Ouzbékistan



15 au 25 mai 2018

Les rêves sont faits pour être réalisés. Ils peuvent être patients et attendre leur tour, car bien sûr il y a les envies et tous les impondérables qui nous font les remettre à plus tard. Ce sera pour l'année prochaine. L'année suivante un autre projet prend corps et le rêve est une fois de plus remisé.

Comment ne pas rêver à la seule évocation du nom de la route de la soie ? Aux exploits de Gengis Khan, de Tamerlan ? Des hommes pas toujours tendres mais qui ont tant fait pour leur pays ?

Il a fallu un coup de mou à mon moral en cette mi-avril, un jour plus gris où la vie défilait négative, où les larmes perlaient au bord de mes paupières pour que, ni une ni deux, alors que je me trouvais dans la rue, sans même revenir chez moi, je prenne la direction de l'agence Tui. Lors de cette première visite je me renseigne sur les dates de départ et les possibilités de circuit. Je fais faire confiance encore une fois à Nouvelles Frontières, ce tour-operator ne m'a jamais déçue, le rapport qualité- prix est très convenable.

Je m'adresse comme toujours à l'agence de proximité au centre commercial de la Part-Dieu. Cette fois c'est Leticia qui prend en charge mon dossier. Ce sera un voyage organisé auquel je m'intégrerai seule.

Le groupe se formera à Tachkent à l'arrivée en Ouzbékistan.

Train depuis Lyon, un jour sans grève, merci mon ange gardien !

A Roissy, je suis tôt à l'enregistrement. Je m'aligne à la suite d'une dizaine de personnes. Le personnel arrive, déplie les cordons pour canaliser la foule... si foule arrive ? Nous patientons un long moment. Ma vessie tricote et aimerait se soulager, je voudrais aussi un hublot, je vais donc patienter !

Je retrouve une nouvelle fois Roissy. Nous décollons a bord d'un Boeing 767 de la compagnie « Ouzbékistan airline ».

Vol parfait. Ponctuel. Personnel en marine et blanc très agréable. Et même le repas à bord absolument délicieux. En entrée : carottes+choux, saucisson fumé et fromage, plat principal : poulet à l'estragon. En dessert : paris-Brest. Le tout accompagné de vin, eau, café. L'avion n'est pas plein. Pas d'écran TV mis à part celui du milieu de l'avion qui nous

montre uniquement la route. Je dors assez bien et j'ouvre les yeux sur un ciel partagé d'une ligne orange et dont la moitié supérieure prend petit à petit des teintes allant du violet au rose pâle pour ne plus être que brillante lorsque le soleil a trouvé sa place. Après une immense partie désertique la verdure apparaît entre deux fleuves plus bruns que bleu. Le petit déjeuner est plutôt sobre : eau, jus d'orange ou coca !

J'ai voulu tester l'appareil photo prêté par la Fnac en attendant la réparation du mien. Une catastrophe ! Quand il ne veut pas déclencher, rien à faire et les quelques photos que j'ai réussi à saisir sont noires ! Cela me met de mauvaise humeur.

Passage au contrôle administratif sans problème. Mon sac arrive assez rapidement. Parfait.

A la sortie les personnes s'accumulent devant un jeune homme tenant à bout de bras un panneau Nouvelles Frontières. Le groupe est scindé en deux. Mon voisin de l'avion, un rémois, va faire le voyage dans le second groupe.

Nous faisons un peu de change. Pour moi 20\$ et 20€ et me voici avec un paquet de billets de huit centimètres d'épaisseur. Pas facile à glisser dans un porte-monnaie. Il n'était pas utile de changer autant. Nous sommes en pension complète et Les Ouzbeks préfèrent être payés en euros ou en dollars. Comme nous l'expliquera Katya notre guide : ils ne font pas confiance aux banques et les transactions même les plus importantes comme l'achat d'une maison ou d'une voiture se font en liquide. Il est plus facile de ranger dans une armoire un billet de 10€ que 10 billets de 10.000 soums ! 1€ étant l'équivalent de 10.000 soums !

Nous voici donc 14 « Tamalous » embarqués à bord d'un bus sous la houlette de Ruskam. Il ne sera notre guide que pour Tashkent.

Tamalous ! Je le dis avec gentillesse. Il y a de fortes chances pour que je sois la plus « tamalou » du groupe ! Oui, parce tous retraités ! Par contre des retraités en forme, gais, dynamiques, ponctuels et toujours de bonne humeur. Un groupe très sympathique que je vais avoir du plaisir à côtoyer tout au long de ces 10 jours. Une équipe des plus agréable, sous la houlette depuis Samarkand de Katya une jeune femme décidée, souriante et de bonne humeur, qui aura à cœur jusqu'à la dernière minute de nous faire découvrir son pays. Elle va même essayer dans une bonne humeur communicative de nous apprendre l'ouzbek et de nous faire passer un contrôle de connaissances avant notre retour ! Evidemment ce sera dans un grand rire collectif.

Je vais partager ma chambre avec Marie-Josée, venue de Chambéry avec des amis.

En savoir un peu sur le pays

450.000 km² et 31.000.000 habitants dont plus de 3 millions à Tachkent la capitale. Situé au cœur de l'Asie centrale le pays est entouré par : le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan, l'Afghanistan et le Turkménistan.

Le pays indépendant de la Russie depuis le 31 août 1991 a été gouverné d'une main autoritaire par le président Islam Karimov jusqu'à sa mort le 3 septembre 2016. Le 4 décembre suivant a été élu Shavkat Mirziyoyev qui semble plus démocrate.

L'Ouzbékistan possède une très longue histoire dont les conquérants portent des noms célèbres : Alexandre le grand, Gengis Khan, Akbar et celui qui a marqué tous les esprits : Tamerlan. Les religions se sont succédées : Zoroastrisme, Bouddhisme, et Islam. Si le pays est à près de 90% musulman, il est laïque et les femmes ont l'interdiction de se voiler (cela fait rêver). L'influence de l'ancienne religion perse, premier millénaire avant J-C, le Zoroastrisme, se retrouve principalement dans l'architecture sous forme de faïences en forme de papillon, leur signe.

Le pays dispose d'importantes richesses minières : uranium, cuivre, pétrole – raffiné au Tadjikistan- et du gaz naturel. La cuisine se fait au bois, avec les tiges de coton et principalement au gaz. Certaines voitures roulent au gaz, elles ont un macaron sur la vitre arrière pour le signaler. La distribution du gaz se fait par des tuyaux peints en jaune qui courent en hauteur, le long des murs ou au-dessus des routes ou des cours. Lorsqu'en campagne ou au milieu de la steppe ces tuyaux sont enterrés, une ligne, composée de tavaillons de bois, signale en surface leur emplacement.

38% de la population active est occupée dans l'élevage : ovins, bovins ou sériciculture et l'agriculture : fruits, riz, luzerne, vignes, céréales et le coton. Le pays est le quatrième producteur de coton mondial. Les Russes avec la culture intensive du coton ont asséché la mer d'Arral. Le président Karimov est revenu à une culture plus raisonnée. Au moment de la récolte tous les étudiants à partir de 18 ans, doivent donner gratuitement de leur temps pour ramasser les fleurs de coton, 20kg par jour. C'est une obligation.

Avec les graines du coton il est fait de l'huile qui est largement consommée, car bon marché.

Le chômage atteint 30% de la population. Notre guide Katya, nous expliquait que son mari ne prenait jamais de vacances, il se contentait de son dimanche de congé, car s'il demandait à s'absenter, son patron lui répondrait « ce n'est pas la peine de revenir, je vais trouver quelqu'un pour te remplacer ! » Beaucoup d'hommes partent travailler principalement en Russie ou en Amérique, ou encore en Europe. Dans les champs peu ou pas de machine. Nous avons principalement vu des femmes, accroupies, désherber à la main.

Le blé, entre 60 et 80 cm de haut se récolte au début juin, ensuite le champ est retourné pour faire place à la culture du coton qui lui, va se ramasser fin septembre, début octobre.

Le pays est en grande partie désertique. Nous avons traversé de grandes étendues de steppes et de sable entre Boukhara et Khiva. Deux déserts : le Kyzylkoum – l'un des plus grand d'Asie centrale – et le Karakoum. Deux grands fleuves : l'Amou-Daria et le Syr-Daria. Deux chaînes de montagne : les chaînes du Tian Shan et du Haïssar Alai. Le point culminant à la frontière avec le Tadjikistan est le Khazret-Sultan de 4603 m.

L'Ouzbékistan c'est aussi la route de la soie, les grandes caravanes. Le rêve ! Mon rêve ! Là, je n'ai pas retrouvé l'authenticité des caravansérails. Il n'en reste que quelques uns. Un de nos repas était dans un caravansérail ? Avec son décor actuel, impossible d'imaginer les caravanes, le défilé des chameaux chargés de ballots, gardés précieusement par leurs propriétaires. Les marchandises déballées sur les toiles de jute ou de coton, les pierres précieuses, le musc, les épices, les soieries, toute cette mosaïque de couleurs. Les odeurs s'exhalaient de chaque chiffon ouvert et se mélangeaient à la sueur des hommes, à l'haleine des bêtes. Les pièces d'argent tintinnabulaient dans la bourse en peau solidement attachée à la taille du caravanier. Tout cela est bien loin.

La richesse des villes de Samarkand et Boukhara étaient due en grande partie aux taxes perçues à chaque passage de ces caravanes. Tous les 40km ils trouvaient un point d'eau en face d'un caravansérail. Cette route de la soie a été empruntée des millénaires avant notre ère. Elle a perdu de son attrait à partir du 15ème siècle.

Marco Polo est l'une des rares personnes à l'avoir empruntée en entier soit de Xian en Chine à Venise.

Quelques courageux de notre époque l'ont aussi parcourue, chacun à leur manière : auto, vélo ou à pied comme l'écrivain Bernard Olivier (ses livres ont alimenté mon rêve).

L'Ouzbékistan possède des artistes, artisans de valeur qui ont su avec un talent fou restaurer mosquées, médersas et autres monuments. Aujourd'hui ils exercent également leur art devant les touristes : les ciseleurs de cuivre, les couteliers, les peintres sur faïence, sur soie, la fabrication des tapis, du papier, etc...

Pas à pas, de mon mieux, je vais vous faire découvrir l'Ouzbékistan d'aujourd'hui.

Tachkent

Mercredi 16 mai

Un copieux petit-déjeuner sous forme de buffet nous attend. A l'hôtel **Uzbékistan** ! Immense hôtel construit en 1977. Contrairement à ce que je pensais les décorations de béton de forme graphique sur la façade ne sont pas des cache-misère mais des lettres et la forme incurvée du bâtiment représente un coran ouvert!!! Nous sommes bien loin de mes déductions.

Le tremblement de terre de 1966, avait en grande partie détruit la ville. Ce n'est plus qu'un mauvais souvenir.

Je profite du moment libre pour visiter la proximité de l'hôtel. Devant, de belles pelouses très vertes, en contre-bas des roses. Un caravanier, tenant par la bride son dromadaire, est prêt pour la route de la soie, il reste de bronze !

Je m'aventure dans une bouche qui s'ouvre à moi sur le large trottoir. C'est un passage souterrain qui permet de traverser le grand carrefour et de rejoindre le métro. Je suis admirative de la propreté et de voir tous les murs ainsi que les colonnes recouverts de marbre. Je croise une jeune femme vêtue à l'européenne, robe droite arrivant au genou de couleur corail. Ses ballerines sont assorties et elle tient à bout de bras un sac « Mango ». Dans ce pays à 90% de confession musulmane je suis surprise.

Début des visites.

La médersa *Koukeldache* et le complexe *Hast Imam* autour d'une grande esplanade. Un groupe de femmes en blouse blanche, large visière et petit foulard pour les protéger du soleil sont, balais en mains pour nettoyer l'espace. La façade de la porte est couverte de faïence au décor floral.

Les plafonds de la medersa *Barakhan* sont finement peints.

Sur le sol les pieds collent. Nous faisons connaissance avec un arbre planté partout parce qu'il signifie la vie : Le mûrier. Les feuilles servent à nourrir les vers à soie. Les fruits sont mangés, tels quels ou en confiture, ou confits. C'est un arbre important en taille, les fruits au sol sont collants et désagréables. Leur goût est délicieux.

Immense marché le long de la rue, toutes sortes de marchandises alimentaires et autres. Du va et vient, de l'animation. Des boutiques le long du trottoir ont chacune leur spécialité. Des casseroles dans une, des couvertures dans l'autre, des meubles plus loin et ce qui ne manque pas d'attirer mon attention : des lits pour enfants.

Les femmes d'un certain âge sont souvent habillées d'une robe longue imprimée et la tête coiffée d'un petit foulard noué sur la nuque.

Repas au **Peligrim**, excellent, trop copieux ! Entrées diverses, potage, plat principal et dessert.

Visite du musée des arts appliqués dans l'ancien palais du diplomate Polovsev. Une cour intérieure dans laquelle se pavanent deux paons, une façade dans les tons ciel entièrement peinte de motifs floraux. Une réserve de trésors ce musée : des faïences de

styles différents suivant la province d'origine. Des broderies, des tapis, de petites sculptures. Toutes les pièces ont un plafond en bois, tous délicatement peints. Dans l'une des pièces sont exposées des portes méticuleusement gravées. Les broderies sont principalement des suzanis, bandes de tissu, en coton ou en soie, de 50 cm de large, elles peuvent être ajoutées les unes aux autres pour faire des tapis, dessus de lit, nappe, etc... Les jeunes filles apprennent dès 13 ans et commencent à broder « leur suzané ». Il fera partie de leur trousseau de mariage.

Tour de ville, les bâtiments administratifs, le théâtre et les grandes enseignes internationales installées ici comme Mango, Boss, Yves Rocher, Villeroy et Boch, etc...

Après avoir pris possession de ma chambre avec Marie-Jo, je vais seule faire un tour au parc situé face à l'hôtel au milieu duquel trône une statue d'Amir Temur dit Tamerlan, sur son cheval. Celui-ci, boiteux est toujours présenté dans des positions ou situation dissimulant son handicap. Dans les allées du parc déambulent de jeunes parents avec leurs enfants et surtout des jeunes entre 16 et 25 ans, filles et garçons en groupes et mélangés. Les étudiants se reconnaissent à leur uniforme : jupe pour les filles, pantalons pour les garçons de couleurs noires et les hauts blancs.

Alors qu'il a fait chaud et gris toute la journée, le ciel s'est dégagé et le soleil apparaît.

Pas terrible la Wi Fi de l'hôtel et Orange menace de me couper l'accès au téléphone et aux mails ! Tout va bien !

Repas, à l'hôtel, servi plus tiède que chaud.

Montée au 17^{ème} étage pour voir l'ensemble de la ville et admirer les couleurs changeantes de la façade de l'hôtel.

Nuit réparatrice.

Vendredi 25 mai

Katya, avide de nous faire découvrir son pays jusqu'à la dernière minute nous propose une visite du métro.

Nous partons, par le souterrain que j'avais exploré à l'arrivée, prenons un ticket de 1200 soums soit 12cts, et en route. Ici aussi tout est méticuleusement propre.

Les stations toutes plus belles les unes que les autres sont décorées de majoliques, de coupoles, de colonnes aux chapiteaux en verres à la station *Cosmonautes* avec évidemment photos de ceux-ci. Lampadaires en fleurs de coton, mosaïques de fleurs de coton aussi à la station *Naxtakop*. A milieu du décor de coton, des vers du poète ouzbek Alisher Naboli. Tout est magnifique. Interdiction de prendre des photos, hélas !

Dans le parc Amir Temur, face à l'hôtel se déroule la fête du livre et lui reste immuable sur son cheval !

Samarkand

Jeudi 17 mai

Train pour Samarkand. Un Talgo, pas de TGV la largeur des voies n'est pas compatible. Le soleil se lève à travers la brume.

Bonne organisation. Propreté impeccable. Ruskam nous a indiqué nos places, il n'y a plus qu'à s'installer, se laisser aller et pour moi dormir !

Katya, jeune femme blonde, souriante, nous attend sur le quai. Le courant passe immédiatement entre elle et nous, les 14 du groupe. Nous nous installons dans « Orient Bus » avec un aimable chauffeur très compétent.

Pas de temps à perdre, les visites démarrent.

Mausolée de Tamerland *Gour Emir* date de 1370. La construction en briques beiges dans une géométrie parfaite fait ressortir les majoliques bleues. A l'intérieur entièrement en or des murs au plafond en passant par les stalactites qui décorent le plafond dans les angles laissent sans voix.

Mausolée *Rouklabad*. Au plafond, les formes carrées représentent la terre, les formes hémisphérique le ciel.

Installation à l'hôtel **Xilot Baxt**

Musée Afriosad situé à l'écart de la ville. Un berger appuyé sur sa canne surveille son troupeau de chèvres devant le musée. A l'intérieur les trouvailles des fouilles et particulièrement les fragments d'une gigantesque fresque.

Visite de l'atelier de couture de Valya Romanenko et défilé de mode. Des jeunes femmes gracieuses présentent une mode au fil du temps. Le travail est raffiné, les modèles sont pleins d'idées et certaines tenues agrémentées de larges voiles en soie sont légères comme des ailes de papillons.

Repas dans un ancien caravansérail. Le bonheur commence à la descente du bus lorsque dans la rue passent des dizaines de jeunes filles en robes longues et des garçons souvent en tenues d'époque. Ils sortent d'une répétition pour la biennale de musiques orientales. Nous dînons dans une grande salle avec toute une famille qui, nous semble-t-il, fête un anniversaire. La musique est tonitruante etEntrainante. Nous nous retrouvons plusieurs sur la piste à nous dégourdir les jambes.

Nous n'avons sans doute pas assez dansé, un besoin de marche nous titille ! En route à plusieurs pour marcher le long de la grande avenue Karimov, jusqu'au carrefour où trône l'immense statue de Tamerland. Il fait frais. Cette fois le grand homme d'1m67, est assis sur son trône. De jeunes garçons veulent des photos avec nous. Nous nous y prêtons volontiers et je donne mon appareil à l'un d'eux pour avoir, moi aussi la photo souvenir.

Vendredi 18 mai

Samarkand compte 750.000 habitants.
Nous sommes à 750 m. d'altitude.

Place du *Régistan*. Le regard ne sait plus où se poser. Je me frotte les yeux. Suis-je bien les pieds sur terre ? Du bleu de tous les côtés, des entrées de Medersas plus féériques les unes que les autres. Comment analyser ce que je ressens ? C'est un mélange de surprise, des battements de cœur plus rapides, un vide intérieur qui se remplit de mille et une émotions. Tout est si grandiose !

Voir les photos, lire les guides, cela nourrit le rêve et cela reste à l'état de rêve, ce n'est que du vent qui me frôle, un vent agréable et c'est tout. Pour savourer, comme le plat d'un grand cuisinier il me faut toucher des yeux et des doigts. Respirer l'odeur et l'ambiance qui se dégagent du lieu et laisser mon esprit, mon cœur et mon corps s'en pénétrer.

Katya va nous détailler les bâtiments les uns après les autres. Ceci n'est que la façade. Les intérieurs, comme les cours-patios, sont tout autant fabuleux. Les dorures, les peintures, les majoliques, les mosaïques de faïence, il n'y a pas de mots pour décrire toute la beauté des ouvrages réalisés par les artistes ouzbeks de tous les temps.

Beaucoup de visiteurs locaux déambulent, viennent en pèlerinage admirer leur patrimoine. S'il en était nécessaire, cela ajoute du charme à l'ensemble. Des femmes venues des steppes en robes de velours, foulards assortis, des paillettes, de petits diamants brodés sur leurs vêtements et toujours un beau sourire. Un sourire qui dévoile des dents en or souvent. C'est aussi cela le bonheur : les rencontres. Cela met de la vie, de l'âme à des monuments qui refaits à la perfection, l'ont perdu. Ils sont devenus des œuvres d'art grandioses.

A droite la medersa *Oulough begh* 1417/20, au centre *Tilla Kari* qui autrefois servait d'auberge aux voyageurs de passage. Nous arrivons trop tard pour pouvoir bénéficier de ce privilège (en son temps, la voyageuse Suisse Ella Maillard en avait bénéficié). A gauche la medersa *Chir Dor* utilisée comme prison par les russes qui y enfermaient les musulmans en attendant leur exécution. Dans les cours intérieures, les cellules abritent de petits commerces. Des artisans. Nous marquons une pause chez un fabricant d'instruments de musique. Ils sont faits de bois de mûrier et de peau de bœuf. Les flûtes sont en bambous. J'achète un CD, musique locale pour agrémenter mes photos.

Nous traversons le marché pour nous rendre à la mosquée de *BiBi Khanum*. Une effervescence mesurée. Beaucoup d'étals d'épices, de confiseries. Plus loin en contrebas, le marché aux fruits et légumes. Ici les citrons sont orange.

Je photographie une jeune maman et son bébé endormi dans ses bras. De sa main libre elle fouille dans sa besace et m'offre un minuscule étui en raphia tressé, dont elle sort une aiguille de bois, noire au bout, et me montre que c'est du khôl pour entourer mes yeux. Elle me l'offre. Je la remercie chaleureusement.

Coup de cœur de la mosquée *Bibi Khanum*, sa coupole, turquoise à côtes, entièrement décorée de dessins géométriques, posé sur un collier beige-doré couvert de lettres arabes, me touche au cœur, comme les hauts minarets à l'intérieur finement décorés. Elle était la femme préférée de Tamerlan. Hélas pour elle, voulant lui faire construire

cette mosquée en cadeau, elle avait, pour obtenir plus vite la fin de l'ouvrage, autorisé l'architecte à lui donner un baiser sur la joue. La marque du baiser s'était incrustée dans la peau de Bibi Khanum. Colère de Tamerlan qui était loin d'être un tendre. L'architecte avait été exécuté et Bibi Khanum jetée par-dessus bord du minaret.

La fabrication des tapis est une activité importante dans le pays. Nous pénétrons dans l'antre d'un atelier. Les couleurs sont obtenues avec des plantes naturelles: garance, indigo, coque de noix, fleurs d'asperges, etc.. Le travail de tissage est exécuté par des femmes de 15 ans à 35 ans. Elles gagnent environ 600 \$ par mois avec parfois un pourcentage sur la vente du tapis. Elles marquent une pause toutes les 30 minutes pour se reposer les yeux. Pour un tapis 1m20 sur 2m, deux femmes travaillent entre 6 et 12 mois. Les tapis sont en soie. Un cocon fournit environ 600m de fil transparent. Le résultat est de toute beauté, inusable et change de couleur, phénomène typique de la soie, si on le voit du côté opposé.

Visite du mausolée – nécropole de *shahi-Zinda*.

Dégustation de vin ouzbek. Nos vignerons français n'ont pas à craindre la concurrence tout de suite....

- 1- vin blanc Rhasiteli 11° – un cépage géorgien. Correct
- 2- rouge Bagizagan – Cépage géorgien et cabernet. Juste buvable.
- 3- Cabernet-Sauvignon 12° - Correct.
- 4- Kagor 16° - cépage : géorgien, cabernet, monastel ? – vin sucré
- 5- Cherina 16° - très sucré à servir frais en apéritif.
- 6- Abiatico 16°- cuvée 2010 – Très sucré.
- 7- Koulogondo 16° - Kichmich ?-muscat
- 8- Cognac- Brandy 40°, vieilli 3 ans en tonneau.
- 9- Filatova – Cognac 3 ans en tonneau. Très correct.
- 10- Samarkand 45° - vin + herbes + 10 baies, citron, rose, girofle, miel.

C'est le vin médicament, le Viagra local et l'élixir de jeunesse. (J'aurais dû en rapporter plusieurs bouteilles au lieu de me contenter d'un vin rouge et d'un cognac-brandy) !

Retour par la place du *Régistan* et admirer tous les monuments illuminés. Grandiose. Plein les mirettes !

Samedi 19 mai

Nous prenons la route pour le mausolée *Al Boukhari* haut lieu de pèlerinage.

Vente de pain le long de la route. Des lotissements de maisons, en ligne, les unes contre les autres le long d'une rue large. Ce sont les constructions décidées par le gouvernement pour inciter les gens à venir habiter en campagne et travailler dans les champs. Ici poussent de jeunes pommiers et abricotiers. Dans les champs, le blé commence à mûrir, dans 2-3 semaines auront lieu les moissons puis le blé sera remplacé par le coton. Tout est utilisé dans cette plante : la fibre pour le tissu, les graines pour l'huile et les tiges pour alimenter le feu sous les fours à pain.

Comme devant tous lieux de pèlerinage, celui-ci est précédé d'une large allée bordée de petites échoppes qui vendent toutes sortes de produits. Cela va de l'alimentaire à de la bimbeloterie. Les familles réunies montent l'allée, l'une d'elle pousse la chaise roulante dans laquelle est assise la doyenne du groupe.

Pour la première fois et ce sera la seule, nous devons couvrir légèrement nos cheveux d'un foulard. Dans la cour intérieure, le long des murs de marbre, un banc sur lequel les pèlerins s'assoient pour se reposer ou réciter en chœur les prières. Un bassin d'eau claire, des gobelets, posés sur des colonnes en marbre blanc, permettent aussi de se purifier et de se rafraîchir. Né en 810 Al-Boukhari est l'un des saints les plus vénérés en Ouzbékistan.

Observatoire *l'Oulough Begh* petit fils de Tamerlan. A la fois poète et mathématicien, il a été considéré comme le plus grand astronome de son temps. Il a recensé les coordonnées de plus de 1000 étoiles. Dans la partie souterraine un arc de 11m est bordé de parapets en marbre sur lesquels sont inscrits les degrés. C'était le plus grand sextant du monde : 90°. Son fils, allié à des fanatiques religieux, l'assassinat en 1449. Ces mêmes fanatiques ont malheureusement détruit une bonne partie de l'œuvre *l'Oulough Begh*

Fabrique de papier de soie reconstruite à l'emplacement d'origine. Une source qui coule et qui chante. Je trempe mes mains et reste un moment écouter le chant de l'eau. Je respire et reprends une dose d'énergie. Ce bain de fraîcheur est agréable dans ce pays plutôt sec.

Après-midi libre ! Le bonheur sauvage ! Côtayer la population laborieuse, découvrir leur façon de vivre. Nous utilisons nos mots propres, abscons pour l'autre. Je dois souvent me contenter, comme mes interlocuteurs, de mes mains pour montrer, mimer, dessiner mes mots. Nous avons aussi les yeux, et le sourire. Ils sont des aides infiniment précieuses lorsque nos mots ne sont qu'onomatopées dans l'oreille de l'autre. Ce sont des instants d'échanges véritables, mon plus grand bonheur au cours d'un voyage. Cela reste gravé dans ma mémoire. Je n'oublie jamais les cadeaux que je reçois en partage de ces moments. Ce n'est pas leur valeur pécuniaire mais leur valeur de cœur. Et là au cours de ma promenade sur ce bazar je vais recevoir des abricots, une pomme et des poignées de mains. Il passe toujours beaucoup de choses à travers les yeux et les mains.

Je pars avec Catherine, François, Josette et Sacha en direction du bazar. Lorsque nous arrivons, devant l'étendue de celui-ci je leur demande de vivre leur vie. Je sais que je vais sans cesse m'arrêter pour bavarder avec les vendeuses et vendeurs et je ne veux pas être un boulet.

Il se passe ce qui j'ai prévu. Je hume les épices là, demande à des femmes si je peux les photographier plus loin. Parfois c'est un refus en premier, mais si je vois un sourire complice se dessiner sur le visage, j'insiste et elles sont ravies. Je ne manque pas de montrer le minois sur l'écran LCD. Les enfants viennent vers moi. Je ne fais pas peur. J'essaie d'avoir des explications sur des objets inconnus. Je vois que les « couches » que nous a montré Katya, sorte de petits appareils spéciaux filles et différents pour garçons sont toujours vendus. J'avais cru qu'il s'agissait d'appareils obsolètes. Les enfants doivent être attachés sur le dos pour que l'urine tombe grâce à ces appareils dans un vase placé sous le lit. Un peu barbare ce système. Ce bazar est immense, je m'y perds. Je m'adresse à un homme d'une trentaine d'année qui semble désœuvré, la rue Karimov. Il me fait signe de le suivre et m'entraîne à travers un dédale de boutiques et arrières boutiques et nous arrivons sur un palier. Là tendant le bras il me montre un bâtiment sur une colline en face. Ce n'est pas la rue mais puisque je ne suis pas loin, j'y vais ! Il

s'agit du mausolée de l'ex-président Karimov décédé en septembre 2016. Il est construit sur le style des mausolées d'autrefois, avec moins de raffinement tout de même. J'arrive à l'heure de la prière dans la cour centrale. Je reste dans mon coin, récite un Notre père, la prière n'est-elle pas universelle ? Et lorsque tout le monde se lève je traverse. De la terrasse, je découvre tout Samarkand. La ville à droite, les mosquées et leurs coupes, à gauche. Je sais de cette façon par où me diriger.

Je reviens par *Bibi Khanum*, l'hôtel du même nom à installé une yourte pour le folklore. Les Ouzbeks ne vivent plus du tout dans des yourtes. Je traverse le marché où des femmes prêtes à rentrer chez elles arrivent à me vendre un châle en laine et une écharpe en soie. Je photographie un sac de farine imprimé « Real de Madrid », ce qui amuse le vendeur qui vient bavarder foot un moment. Je me retrouve place du *Régistan*. J'admire sous une autre lumière cette place pratiquement déserte à cette heure. La grande allée Karimov et ses arbres ainsi que le parc le long diffusent un peu de fraîcheur. Je rentre à pied, 2-3 kilomètres je devrais y arriver. Même si j'ai bien dû en faire largement autant depuis ce matin. Le parc se poursuit. Au milieu une belle fontaine aux jets d'eau chantants. Une sculpture en bronze représente un groupe de musiciens. La route monte et j'arrive au carrefour où trône notre ami Tamerlan. Il me faut encore près de 25 minutes pour arriver à l'hôtel. Je suis dans les temps et heureuse de mon après-midi !

Repas chez l'habitant. Une grande maison pour une femme seule avec ses deux filles. Son mari, chauffeur dans l'agence Orient est mort il y a deux ans d'un arrêt cardiaque. Ces repas sont une source de revenus pour la famille. Nous apprenons à faire le Khanum :

- 1kg de farine – 1 œuf – 1 verre d'eau pour la pâte

- Du bœuf haché et de la pomme de terre crue, un peu d'huile de tournesol et du sel pour la farce.

- Étaler finement la pâte, déposer la farce, rouler et mettre à cuire à la vapeur pendant 40 minutes.

- Découper en tronçons et servir.

Lundi 20 mai

Départ 8h sous un ciel plombé.

Le long de la route, en dehors de la ville, le marché de l'occasion étale des parcs de voitures. Beaucoup de lotissements aussi. Des cultures, de blé, de vignes, de patates, d'oignons, etc..

Ensuite, c'est la steppe. Des touffes d'herbes émergent d'une terre sèche, sablonneuse, où paissent des troupeaux de chèvres et de moutons.

Shakhisabz

Premier arrêt pour la ville natale de Tamerlan, appelée « La ville verte ».

Une grande émotion me submerge devant la porte de la citée ou ce qu'il en reste. Ici tout est resté en l'état, les majoliques ont perdu leur brillance mais les murs racontent mieux que tout, la vie des années 1400. Tamerlan voulait créer une grande cité dans laquelle pourrait vivre toute sa famille et, où il pensait être enterré un jour. La vie ou la mort ne l'ont pas exaucé. Les tombeaux, de son père et de son fils aîné, sont là.

Un couple de mariés en tenue traditionnelle est entouré de sa famille. Des groupes de jeunes visitent avec leur école. C'est jour de congé, donc ils sont tous très endimanchés.

Ils sont friands de photos et beaucoup possèdent un téléphone. Des couples de tous âges visitent aussi. C'est très vivant. Il reste peu de chose des remparts. Des majoliques nous sont présentées sous verre. La grande allée, trait d'union entre les bâtiments, vient d'être refaite en pelouse, parterre de fleurs et fontaines. Les petits commerces sur les côtés ont été chassés pour faire place à des constructions neuves dans lesquelles les commerçants rechignent à revenir. Il y a aussi une question d'argent. Ils n'ont pas les moyens de s'offrir de telles habitations et les locaux restent vides... Quel dommage ! Joli certes, mais vide ! Aucun intérêt !

Au fond du parc la *mosquée bleue ou Kok Goumaz* et ces deux coupoles lisses en bleu turquoise.

Toutes les constructions en briques sont d'une réelle beauté sobre.

Petit troupeau de chameaux le long de la route. Le bébé aux poils tout collés suit sa mère de près. Le chamelier les presse pour traverser la route.

Boukhara

Nous arrivons en fin d'après-midi à Boukhara dans le bel hôtel : **Lyabi house**. Ancienne maison d'un commerçant juif, elle a été restaurée et fait partie du patrimoine de l'Unesco.

Dans la cour comme dans toutes les cours privées deux lits canapés sont là pour le repos des voyageurs. La salle à manger surélevée de quelques marches est décorée comme les palais que nous avons visités, murs blancs peints de décors floraux, au fond un mur de niches présente un objet dans chaque.

De notre chambre, Marie-Josée et moi, avons vue sur la cour.

Repas dans la très belle salle à manger de l'hôtel.

Lundi 21 mai

Visite de Boukhara à pied.

Sur la place une caravane de chameaux tirée par le chamelier nous rappelle que nous sommes sur la route de la soie. Ils sont là uniquement pour le décor. Une statue en bronze d'un homme sur son âne ; Nasreddin Khodja. Un derviche, homme rusé et bon samaritain qui voyageait sur son âne. Un jour il sauva de la noyade l'émir de Boukhara et celui-ci de mauvais cœur lui remis la moitié de sa fortune, ce qu'il avait promis. Nasreddin la distribua aux pauvres.

Au milieu de la place, le bassin autour duquel s'articule l'ensemble *Liab-I-Khaouz*. Au nord la medersa *Koukeldach* construite en 1568 compte 160 cellules. A l'est la medersa *Nadir Divanbeg*, les boutiques ont remplacé les élèves. Les portes d'entrée sont finement décorées d'oiseaux mythiques et de fleurs.

La mosquée *Maghoki-Attari* est construite sur un ancien site Zoroastrien dédié à la lune. La première mosquée a été construite au 9^{ème} siècle, elle est la plus vieille d'Asie centrale. Une seconde fut construite au 12^{ème} et remaniée au 16^{ème}. Un grand portail d'entrée se trouve côté nord. En creusant le sable sous lequel la 1^{ère} mosquée était ensevelie, elle a

été retrouvée très nettement en contrebas. La façade et la porte d'entrée sont des plus simples de ce côté.

Fabriques de miniatures et de couteaux. Très astucieux le système de couteau papillon. Le manche se déploie et la lame se ramasse à l'intérieur.

Excellent repas dans un cadre agréable au Pémir's.

Poursuite des visites : les medersas *d'Oulough begh* et de *Abdoulaziz Khari*. Construction de briques dont Les façades des cellules sont peintes en bleu avec lettres ou fleurs en jaune, souvent.

L'ensemble *Poikalon* respire le calme, la tranquillité, j'aurais envie d'y rester. Une medersa *d'Oulough Begh*, mosquée *Khalum* ou 1000 personnes pouvaient assister à la prière et un minaret. Dans la cour un beau kiosque de purification. Tout est superbe sans décorations superflues. L'ensemble est magnifique de beauté dans sa sobriété. Sobriété le mot est vite dit ! Les plafonds de bois sculptés et peints, ou de plâtre travaillé et peint également, les façades rénovées ou non en majoliques ou mosaïques dans les tons de bleus, me rendent admirative, m'émeuvent ! Dans les galeries, les coupoles sont en briquettes posées en une géométrie savamment décorative.

Nous sommes dans la citadelle, résidence des émirs de Boukhara.

Au pied des remparts des groupes répètent des danses pour la fête de la soie le 25 mai. Jour ou nous quittons le pays, hélas !

Nous rentrons à pied et chacun vit sa vie jusqu'à l'heure du repas.

Je veux voir la synagogue. Nous sommes tout près. Par des ruelles étroites, j'avance sous des enseignes « shalom inn », une étoile sur une porte plus loin. Je vois deux hommes jouer aux dés à l'entrée d'une cour, Par des portes ouvertes des personnes se prélassent sur les lits à l'ombre de grands arbres, au milieu des cours. Un enchevêtrement de ruelles silencieuses. Aucune boutique. Pas âme qui vive ! Rien qui me fasse penser que la synagogue est tout près. Enfin un homme ne semble pas comprendre ce que je lui demande. Je fais demi-tour. Un écolier sort son nez d'une école et lui connaît. Attirée par les deux hommes jouant aux dés je n'avais pas levé la tête pour voir l'enseigne et le grand panneau au-dessus de la porte indiquant le lieu de prière pour les juifs de Boukhara. Je peux visiter, pas de souci. Ils ne vont pas interrompre leur partie pour moi. Une pièce des plus simples qui doit également servir d'école. Des tables recouvertes de nappes, au milieu l'autel où l'officiant va lire la Torah. Par un petit escalier on atteint la mezzanine, lieu réservé aux femmes. Celles-ci dominent dans la religion juive.

Petit tour des boutiques. Des offres pour touristes....

Repas à la terrasse d'un restaurant du centre au premier étage d'une belle cour. Il fait délicieusement bon. Le repas traîne, les grillades se font attendre. Un morceau de poulet, un morceau de bœuf, un morceau de mouton, une pomme de terre, une tomate, un poivron. Le tout à partager en quatre !

Chacun s'en va faire les boutiques autour de la place et dans les ruelles adjacentes. Beaucoup d'animation. Je me sens merveilleusement bien.

Trois gamines font du toboggan sur la rampe à bagages d'un hôtel.

Le croissant de lune se détache sur le ciel noir au dessus des medersas qui entourent la place. Celles-ci ont leurs contours soulignés par des néons de couleur verte.

Mardi 22 mai

Dernier jour à Boukhara. Nous traversons un charmant jardin public qui en ce matin nous distribue son odeur de terre humide et sa fraîcheur.

Nous voici sur l'esplanade devant la chapelle *Chachma Ayoub* ou *Source de Job*. Au pied du tombeau, (le grand bâton ou Taugue indique que le corps est bien enterré là), coule une source qui guérit les maladies de peau. La façade n'est faite que de briques empilées en relief. Dans l'intérieur étroit, fidèles et touristes tournent autour de la source et du tombeau.

Petit tour au marché. Des étendues d'œufs blancs, pyramide de bouteilles et bidons d'huile de coton, des épices toujours, des fruits et légumes aussi, derrières des comptoirs ou à même le sol. Le visage d'une femme apparaît derrière une pyramide de pain. Je me vois encore offrir un abricot succulent et une petite pomme verte que je n'ose pas manger, tout au moins j'attendrai d'être dans le car. Pour moi elle n'est pas à maturité et je crains pour mes intestins. Mais non je peux sans crainte la mordre à belles dents, elle est juteuse à souhait.

La mosquée *Bolo Khaouz* ou mosquée aux quarante piliers n'en compte en réalité que 20, seulement ceux-ci se reflètent dans le bassin devant. Chaque chapiteau des piliers est sculpté et peints en couleur. La façade également. Intérieur comme extérieur n'est que finesse. Le minaret est indépendant.

Katya nous fait faire un détour pour admirer une mosquée carrée surmontée dans chaque angle d'un minaret terminé par une coupole bleue : *Tchor Minor*.

Nous prenons notre repas chez l'habitant. Intérieur cossu autour d'une cour fraîche. Le feu est allumé, la viande de bœuf dorée mijote depuis 20 minutes.

- Ajouter une couche d'oignons et mijoter encore 20 minutes
- une couche de carottes + 2 têtes d'ail posées simplement sans être épluchées.
- 1 à 2 verres de riz + plus sel + poivre (cumin)
- recouvrir d'eau et laisser cuire 20 minutes.

Votre Plov, plat traditionnel est prêt à être servi !

Il ne nous reste qu'à déguster.

Après-midi libre. Je retourne flâner. Je traînasse d'une cour à l'autre. Je fouine dans les boutiques et...j'achète encore un peu... Il faut penser aux enfants de la famille et aux commerçants d'ici qui doivent gagner leur vie !

Danses et défilé de mode dans la cour de la medersa *Nadir-Divanberg*.

Orchestre classique boukhariote. Un groupe de danseuses gracieuses exécutent plusieurs ballets. Des mannequins élancés qui n'auraient pas à rougir sur les podiums de Paris nous présentent la collection d'une styliste locale. Des modèles très réussis qui associent mode internationale et style local. Ils sont réalisés avec les matériaux du pays : la soie, la laine, le coton. Ils sont brodés, ou peints, ou teints avec le savoir faire des petites mains de Boukhara. Le tout est d'une grande finesse et certaines robes toute en grâce ne demandent qu'à s'envoler.

Repas sur le toit terrasse d'un restaurant. Repas très moyen mais fabuleux coucher de soleil. On ne peut pas tout avoir ! Ce n'est que ce soir que je peux immortaliser le soleil couchant. Il y a la brume qui le dissimulait à mon regard et l'emplacement inadéquat. Ce soir l'endroit n'est pas parfait mais il atténue une partie de ma frustration.

Respirer une dernière fois l'ambiance nocturne de Boukhara. Demain je serai loin.

Khiva

Mercredi 23 mai

Marie-Josée et moi sommes les premières au petit-déjeuner. Le bonheur ! Tout est calme, l'air est doux, le ciel rosit, les oiseaux chantent et les martinets tourbillonnent.

Route Boukhara – Khiva, un peu plus au nord-ouest. Près de 500 km dont seulement 250 de bonne route construite par des Coréens. Ici le bitume souffre des différences de température qui peuvent atteindre 48° l'été et -25° l'hiver !

Dans les champs beaucoup de femmes accroupies au milieu des rangs, de cultures désherbent.

Arrêt « technique » dans une station d'essence. Il faut se mettre à la file derrière un car de Sud-coréens. J'échange quelques mots avec un homme qui veut connaître notre nationalité. Remontés dans nos bus nous nous faisons un dernier signe.

Repas de midi dans un restaurant au milieu de nulle part. Excellent ! Katya y a participé : vodka en apéritif, cerises, tomates, brochettes de mouton délicieuses, fromage fumé et brioche chocolat fourré cerises.

13h, nous reprenons la route. Paysage de dunes, dunettes plus exactement. Je m'isole mentalement et mon esprit s'évade devant ce sable doré. Je me retrouve quelques mois auparavant en Namibie. Je guette le renard, une famille de suricates dressée fièrement au sommet de la dune, l'écureuil malin, le chacal à la recherche de quelques cadavres, le lion se dirigeant au point d'eau ou faisant des mamours à son frère et le cri d'une outarde. Ici, non, rien. Seul le cadavre d'une chèvre dont il ne reste que la peau noire sur le sable.

Arrêt « technique » en pleine nature, il faut trouver une plante un peu fournie et suffisamment haute pour cacher les fesses aux yeux de nos compagnons de bus. Miracle il coule une source au milieu du sable. Elle glougloute, et l'eau disparaît au bout de deux mètres, absorbée par le sable. Elle doit faire le bonheur des animaux comme le montre quelques crottes alentour. Pour l'instant, personne !

Nous passons au-dessus de l'Amou-Daria, très large fleuve de 1450 km de long qui se jette dans la mer d'Aral. Il sert de frontière entre l'Afghanistan et le Tadjikistan et en partie avec le Turkménistan. Il est principalement utilisé pour la culture du coton.

Aujourd'hui il est parsemé de bancs de sable. A la fonte des neiges il peut inonder les villages qui le bordent.

L'orient star, notre hôtel à Khiva est une ancienne medersa, située à l'intérieur des remparts. Nous y seront des stars, logées dans les cellules des étudiants. Magnifique ! Le terme de cellule ici n'a rien de péjoratif. Nous sommes des visiteurs confortablement installés dans la medersa *Mukhammad Amin Khan*. Dans la cour intérieure des bancs et un salon de thé. Le restaurant est en face dans la médersa *Matiyoz Divanberg*. Son décor est celui des palais. Avec Marie-josée nous avons chacune notre chambre et nous partagerons la salle de bain située entre les deux, face à l'entrée. Les chambres donnent sur un couloir bordé d'arcades. Descendre ou monter les escaliers demande de l'attention, le plafond est bas !

L'entrée de **l'orient star** est digne des palais que nous avons visités, recouvert de mosaïques bleues sur la moitié supérieure courre un balcon en bois, spécialité de la région : le Khorezm. A gauche de l'entrée un magnifique minaret inachevé, *Kalta minor*, est recouvert par rang de majoliques bleues, turquoise et jaunes.

Beaucoup de boutiques dans les ruelles et une troupe, de musiciens et danseuses, se produit en l'honneur d'une personnalité en visite. La police se pavane à cheval. Un pauvre dromadaire, pauvre ? Il n'a pas l'air malheureux, prête volontiers son sourire aux touristes photographes.

Nous prenons notre repas, délicieux, dans une cour agréable, nous sommes avant la foule ce qui nous permet de mieux apprécier. Lorsque d'autres groupes arrivent le brouhaha rompt le charme.

Rentrer tranquillement aux dernières lueurs du soleil couchant. Les éclairages électriques viennent le concurrencer en faisant luire les monuments devenus fantomatiques. Moment de grâce !

Jeudi 24 mai

Petit déjeuner en découvrant notre palais restaurant.

C'est dit-on un pèlerin – le fils de Noé ? – qui, lançant son bâton aurait vu jaillir une source. Il aurait décidé de construire à cet emplacement la ville de : Khiva (source jaillit). La ville remonte sans doute à 2500 ans ! Les Russes avaient délogé tous les habitants de l'intérieur des remparts. Aujourd'hui, une cinquantaine de familles ont retrouvé leurs habitations. Il y a quatre portes d'entrée.

Sous la houlette de Katya nous allons découvrir point par point *Ichan Kala* la ville à l'intérieur des remparts.

Devant **L'orient star**, avait lieu le marché aux esclaves. Celui-ci à pris fin en 1920. Sur la place du *Registan*, la place centrale, avaient lieu les exécutions (dont les Khans n'étaient pas avarés à l'époque).

La mosquée d'été et juxtaposé le tribunal. Colonnes sculptées, plafond en bois peint.

Superbes mosaïques bleues. Nous pouvons retrouver les pièces d'origines sur les murs car celles-ci sont vissées. La vis est bien visible et un numéro de pièce est inscrit en petit sur une surface blanche pour savoir à quel emplacement la remettre. Les pièces nouvelles sont simplement collées. L'argent se fabriquait ici. Dans la cour une construction ronde, en béton et briques, surélevée d'environ 60/70 cm servait de base à une yourte pour les invités d'hiver. Dans la cour, des tricoteuses nous vendent de gros chaussons en laine. Un peu plus tard ce seront des chaussons et des ceintures pour les reins, en poils de chameaux. Les Damart et Dr. Gibaud locaux !

Beaucoup de portes ou d'habitations ont des balcons en bois, spécialité de la région du Khorezm.

Dans la medersa *Kirouz* – turquoise – se trouve le musée. Le carrosse noir dans lequel circulait le Khan à la recherche d'une jeune fille vierge qu'il enlevait tout simplement.

Le musée présente également des vêtements, dont celui des femmes. Les manches plus longues indiquaient qu'elles étaient mariées. Elles portaient sur elle des kilos de robes, manteaux, bijoux, se paraient de dents en or, invisibles derrière leurs « paranjas », sorte de paravent en crin de cheval qui dissimulait entièrement les visages. En 1937, les femmes se sont révoltées et ont brûlé en chœur leur « paranjas ». Les femmes gardaient sur elles leurs biens, car elles pouvaient, d'un coup de tête de l'émir, être répudiées et en partant les mains dans les poches, elles emportaient leur fortune !

Les hommes jeunes ont interdiction de se laisser pousser la barbe. Celle-ci les assimile à des terroristes.

Passage par la cour des menuisiers. L'un d'eux nous dévoile les multiples positions d'un minuscule lutrin. Très astucieux !

Mausolée *Pakhlavan Makhmoud*, des pièces aux décors somptueux de faïences. Trois tombeaux pour l'Emir et sa famille.

Musée de la photo et exposition de peintres ouzbeks.

Dans les mosquées et medersas, se retrouvent beaucoup de décors en forme de papillons de faïence bleue des zoroastriens.

Petite pause au milieu de nos visites pour le repas de midi et regarder une très belle jeune fille faire le pain. De la farine, de l'eau, un œuf, décorer le dessus à l'aide de pochoirs – vendus comme souvenirs de toutes grandeurs et dessins faits de petits clous. Le four en terre est chauffé avec un feu alimenté par des branches sèches de coton. Lorsque les parois sont très chaudes, la galette est posée contre et retirée dès qu'elle est dorée.

Excellent repas au **Yasavul Boshi**. Comme toujours : salades, soupe, plat, dessert.

Poursuite des visites par le palais de pierre : *Tash Khauli*. Autour d'une cour une enfilade de pièces dont les avancées en terrasse sont soutenues par les colonnes en bois sculptées. Les façades sont recouvertes de majoliques et mosaïques. C'était le harem.

Le *craftsmen center* se trouve dans un ancien caravansérail. Un plafond blanc en coupole, des « chambres » occupées par des boutiques de toutes sortes, c'est un caravansérail d'aujourd'hui. Plus de troc, monnaie sonnante et trébuchante. Les chameaux sont loin. Il y en a pour tous les goûts : vêtements, foulards, tee-shirts, faïence, tampons pour le pain, etc... Les fourrures sont le long de la rue et « nos hommes » ont testé les chapkas ce matin. Ils étaient très beaux !

Nous terminons par la mosquée *Jumad Masjid* ou mosquée du vendredi. Impressionnante avec ses 213 colonnes. Certaines sont en réfection et l'une d'elle, très sculptée en son sommet à été offerte par l'Inde. Chaque colonne est différente.

Temps libre avant de nous retrouver à 17h pour monter au sommet des remparts.

Même si Katya me dit qu'il n'y a rien à l'extérieur des remparts: Dichan Kala, je vais voir par moi-même. Je ne prends sans doute pas la meilleure direction, car il y a bien une ville et un bazar ? Pas grave, je me promène par des rues propres, silencieuses, aux portes parfois décorées comme les palais. Dans un carrefour un employé des télécoms, assis sur un petit tabouret de bois, reconnecte des fils. Un homme rentre chez lui. Deux gamines viennent vers moi en suçant une glace à l'eau. Des garçons ont posé leurs vélos et jouent aux cartes assis dans l'herbe. Beaucoup de volets sont clos. Sur la terrasse en hauteur d'un BB des clients se prélassent,

La vue des remparts depuis l'extérieur est superbe. Long ruban rouge, lisse, bordé de festons arrondis: les créneaux.

Dans Ichan Kala, plus de vendeurs que d'acheteurs à cette heure de la journée. Je tourne et je fouine à l'intérieur du caravansérail. Est-ce pour acheter ou pour m'imprégner de rêves ? Retrouver des odeurs d'encens et d'épices du passé ? Je finirai tout de même par laisser quelques €uros et une vendeuse ravie de la bonne affaire !

Ponctuel comme toujours le groupe est prêt à monter à l'assaut des remparts. La vue à 360° sur la ville est superbe. Les teintes commencent à prendre leur couleur crépusculaire, à peine, il aurait fallu venir une heure plus tard. Chaque couple et chaque célibataire veut immortaliser ce moment unique de dominer la ville de Khiva, au grand dam des autres touristes qui aimeraient aussi faire leur photo. Nous sommes trop joyeux et heureux pour laisser notre place !

Repas dans notre belle salle de restaurant. Ce soir musique et danses. Deux femmes, dont l'une d'une souplesse incroyable, deux garçonnetts d'une dizaine d'années et un orchestre. Agréable moment avant les agapes. La jeune serveuse est particulièrement mignonne. Pour ce dernier soir nous prenons en partage une bouteille de vin blanc. Un vin ouzbek évidemment, dont nous ne connaissons pas le titrage exact il est noté sur l'étiquette : 10-13°. La tête ne nous tourne pas !

Rentrer en traînant dans les ruelles au milieu de monuments éclairés. Même le croissant de lune brille à l'unisson au sommet des minarets. Profiter, pour ce dernier soir d'être au pays des milles et une nuit. Tout est fabuleux : la température, les lumières, l'ambiance irréelle, un décor comme nulle part ailleurs.

Terminer la valise est plus terre à terre.

Vendredi 25 mai

4h15, nous sommes tous dans la cour. Les porteurs ont plus de peine à se réveiller. Katya est en forme et notre charmant chauffeur d'attaque !

Les contrôles à l'aéroport d'Ourgentch sont bon enfant. Le soleil pointe son nez lorsque nous avançons sur le tarmac. Nous embarquons à bord d'un A320. Je suis privée de

petit-déjeuner : Je dors ! Pas grave, un buffet nous attend à l'hôtel Ouzbékistan à notre arrivée.

Katya, fière de son pays propose de nous faire visiter le métro. [Voir Tachkent...](#)

Il est temps de reprendre le bus pour l'aéroport. C'est le moment que choisi Katya pour son interrogation. Elle tient à savoir si nous avons tout retenu ! Nous ne sommes sans doute pas les meilleurs, pas les plus nuls non plus et, surtout, nous avons le rire bon enfant ! Je crois qu'elle gardera un bon souvenir du groupe que nous avons formé, tout comme nous, aurons toujours en mémoire sa culture et son sourire.

Cette fois direction Paris et la grisaille française. Ce sera à bord d'un Boeing 767. J'ai un hublot au-dessus de l'aile... Je vais faire avec !

Départ et arrivée pile poil dans les temps.

Après avoir quitté le groupe, nous papotons encore sur le voyage et nos vies avec Josette et Sacha qui prennent le même train que moi pour Lyon.

Pendant notre attente à Tachkent, nous avons échangé nos adresses mail. Nous nous quittons tous heureux d'avoir eu la chance de passer ces dix jours ensemble. Nous ne pouvions pas tomber sur un meilleur groupe. Tous ponctuels, gais, intelligents. Pour ma part je me remémorerai l'Ouzbékistan avec plaisir, pour la splendeur des sites visités bien sûr, mais aussi pour les sourires des personnes qui m'ont entourée sans oublier notre guide Katya. La réussite d'un voyage c'est cet amalgame qui le fabrique.

Merci à : katya, Françoise, Brigitte, Marie-Josée, Josette, Sacha, Anne-Marie, Jacques, François, Catherine, Maryvonne, Luc, Françoise et Jacques.

